



HAL
open science

L'émergence des catégories nom et verbe et le développement de la morphosyntaxe : des relations inhérentes

Edy Veneziano

► **To cite this version:**

Edy Veneziano. L'émergence des catégories nom et verbe et le développement de la morphosyntaxe : des relations inhérentes. Cécile Brion, Eric Castagne. Nom et Verbe : catégorisation et référence. , Presses Universitaires de Reims, pp.271-289, 2003. halshs-01285554

HAL Id: halshs-01285554

<https://shs.hal.science/halshs-01285554>

Submitted on 9 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'émergence des catégories *nom* et *verbe* et le développement de la morphosyntaxe : des relations inhérentes.

Edy Veneziano

GRC - Université Nancy 2

et

LEAPLE - Université Paris V-CNRS

ABSTRACT

This paper studies the emergence of a lexical organisation in terms of noun and verb categories. We argue that such a study needs a system approach in which other aspects of the child's language development are evaluated. In particular, those concerning the beginnings of free grammatical morphology and of linked verbal morphology, to whose appearance lexical categories are inherently linked. Results of analyses of natural speech production recorded longitudinally, between the ages of 1;3 and 2;3, in two French acquiring children, show that a differentiation between noun and verb categories appears gradually and it is preceded by a pre-categorical, pre-morphological and pre-grammatical period.

RESUME

Cet article étudie les indices permettant d'identifier les débuts d'une organisation du lexique en termes des catégories nom et verbe. Nous allons argumenter qu'une telle identification nécessite une approche systémique qui s'appuie sur l'évaluation d'autres aspects du développement langagier tels que ceux relatifs à un début de morphologie grammaticale libre et de morphologie verbale liée, à l'apparition desquels elle est liée de manière inhérente. Les résultats d'analyses de corpora de production naturelle recueillis de manière longitudinale, entre les âges de 1;3 et 2;3, chez deux enfants en train d'apprendre le français, montrent que la différenciation entre catégories de mots se fait progressivement et elle est précédée par une période à la fois pré-catégorielle, pré-morphologique et pré-grammaticale.

1. Introduction

La différenciation entre noms et verbes a une très longue histoire (voir d'autres articles de ce recueil ainsi que, par exemple, le volume spécial de *Modèles Linguistiques*, édité par Surugue, 1984, consacré à l'opposition verbo-nominale dans diverses langues du monde). C'est une différenciation qui est fondamentale dans le système langagier : elle détermine la manière dont les mots peuvent ou ne peuvent pas s'enchaîner, les contextes et les contraintes d'apparition, les transformations qu'ils peuvent ou qu'ils ne peuvent pas subir, ainsi que les inférences qu'on peut faire sur la signification de mots jusque là inconnus.

Quand l'enfant commence-t-il à produire des noms et des verbes ?

Sur un premier plan, on peut dire que l'enfant commence à produire des noms et des verbes dès qu'il utilise des mots qui - tels *balle* et *tombe* - sont des noms et des verbes dans la langue adulte. D'ailleurs plusieurs études de l'acquisition lexicale dans des langues comme l'anglais, le français, l'italien et l'allemand, prenant la catégorie d'appartenance dans la langue comme critère, ont relevé que le répertoire lexical des jeunes enfants contient au début plus de noms que de verbes. On a ainsi conclu à l'existence d'un "biais" initial pour apprendre les mots-noms par rapport aux mots-verbes^{1,2} (par exemple, Gentner, 1982; Bates, Bretherton & Snyder, 1988; Bassano, 1998).

Peut-on toutefois considérer qu'à ce moment là les mots que l'enfant produit sont effectivement des noms et des verbes dans son système langagier? ou sont-ils encore seulement des unités non différenciées du point de vue des parties du discours, différenciation qui émergerait seulement par la suite quand les unités libres du début commencent à être contraintes par les liens qu'elles établissent avec d'autres éléments entrant dans le système ? Et à quel moment dans le développement peut-on trouver des indices de cette différenciation ?

¹ Nous nous référons aux mots qui dans la langue sont des noms et des verbes en tant que mots-noms et mots-verbes, sans préjuger de leur statut dans le système langagier de l'enfant.

² Les noms que les enfants acquièrent se réfèrent le plus souvent à des objets ce qui permet d'en indiquer la référence de manière ostensive. En outre, dans les langues où le biais est observé, les noms semblent être plus marqués perceptiblement (ils sont plus accentués, sont produits souvent en début de phrase, peuvent être repris dans la phrase, etc.). Ces variables peuvent rendre compte du fait que les enfants apprennent plus facilement certains mots plutôt que d'autres, des mots que les langues en question ont catégorisés en tant que noms.

Comme le dit clairement Lazard, noms et verbes sont « des objets purement linguistiques, n'ayant de réalité que dans la langue » et se définissent « par leur place et leurs propriétés dans la structure de la langue, c'est à dire, dans la morphologie et dans la syntaxe » (Lazard, 1984, p. 29). Les correspondances sémantiques relevées entre noms, verbes et leurs signifiés peuvent constituer la motivation cognitive et fonctionnelle derrière la distinction formelle et, diachroniquement, les motivations cognitivo-fonctionnelles et leurs manifestations formelles peuvent avoir surgi en même temps. Toutefois, s'il n'y avait que de distinctions sémantiques sans aucune répercussion formelle on ne pourrait pas identifier de catégories distinctes et donc les critères purement sémantiques ne peuvent pas servir de critères définitoires des catégories mêmes. En acquisition, apprendre les mots se réduirait à en apprendre pour chacun la signification sans avoir des points de repères autres que leur utilisation (ou, plus tard, leur définition dans le dictionnaire), et l'observateur n'aurait aucun moyen pour déceler l'existence de catégories chez l'enfant. La présence d'une distinction formelle est donc un *sine qua non* conceptuel à la notion de catégories de mots et à toute autre distinction (voir aussi, par exemple, Clairis, 1984 ; Tyvaert, 2002).

Considérée du point de vue de la *connaissance que les enfants ont* des mots, la question posée au début devient alors bien plus complexe et un essai de réponse implique de considérer si l'état du système de l'enfant est compatible avec la notion de catégories de mots³. Nous soutenons qu'une réponse empiriquement fondée nécessite une approche *systemique et multidimensionnelle* qui prend en considération l'évolution de différents aspects de la production langagière de l'enfant *en même temps* (cf., par exemple, Veneziano, 1999, 2001). Si la différenciation entre parties du discours, et entre noms et verbes en particulier, est liée à d'autres aspects du système langagier dans son état achevé, cette interdépendance doit être prise en considération également, et même à plus forte raison⁴, dans le système en évolution.

³ Cette notion ne doit pas correspondre à celle utilisée pour décrire la langue car le système de l'enfant peut être différent, peut ne pas contenir les grandes catégories de nom et de verbe mais des plus petits ensembles de mots dont l'appartenance pourrait être au début régie par des simples règles d'affinité (comme le dit François, 1984).

⁴ Le jeune enfant entre 18 et 36 mois peut difficilement nous fournir des renseignements de type métalangagier. Tout ce dont nous disposons sont des indices de fonctionnement qui ont alors intérêt à être à la fois multiples et convergents.

2. L'étude de l'émergence de catégories de mots

Dans cet article nous allons nous centrer sur deux aspects qui ont un lien très intime avec la différenciation entre catégories de mots : l'émergence de la morphologie grammaticale libre et celle de la morphologie grammaticale verbale liée. En effet, en français, les noms se distinguent des verbes par le fait d'être précédés généralement par des déterminants (au niveau donc de la « syntaxe immédiate », Lazard, 1984 : 31), et de se présenter à l'oral sous des formes invariantes ; les verbes, par contre, peuvent être produits seuls en début de phrase (à la forme impérative), ou être précédés par des pronoms, des auxiliaires et des prépositions, et à l'oral varient dans leur forme par le biais de la morphologie verbale liée qui indique des propriétés telles que personne, temps et aspect. En outre, du point de vue syntaxique, les deux classes de mots n'ont pas les mêmes propriétés distributionnelles dans un énoncé (voir, par exemple, récemment Tyvaert, 2002).

Ainsi, une utilisation différenciée des morphèmes grammaticaux libres en fonction du type de mot qu'ils précèdent est un indice de différenciation de type catégoriel entre les mots. De même, le fait de réserver la production de variations phonomorphologiques pertinentes à certains mots seulement, en est un autre, puisqu'en français ce sont surtout les verbes qui les laissent entendre.

A partir du moment où la production de l'enfant est suffisamment évoluée du point de vue morphosyntaxique, il devient relativement aisé de déterminer si les mots se regroupent en catégories. Est-il possible toutefois de remonter vers les débuts de cette différenciation et, si débuts et émergence il y a, peut-on identifier le point de passage entre indifférenciation initiale et émergence de différenciation ? En effet, du point de vue développemental et épistémologique il serait de la plus grande importance de pouvoir déterminer si des distinctions catégorielles étaient fonctionnelles tôt chez l'enfant ou si la notion de catégories de mots basée sur des distinctions formelles est à construire en même temps que l'enfant acquiert sa langue.

Des approches récentes en acquisition du langage nous permettent d'aller chercher les premiers indices de différenciation relativement tôt et déjà dans la période où l'enfant produit encore essentiellement des énoncés à un mot. En effet, dans les deux dernières décennies on a relevé et analysé des productions qui ne semblent pas liées à l'expression d'une signification ou d'une fonction discursive particulière. Ces sons, observés chez des enfants apprenant différentes langues (voir Peters, 1997, pour une revue) et souvent référés dans la littérature sous le terme de "*fillers*" (« syllabes de remplissage ») (Peters &

Menn, 1993), ont été considérés, au moins à partir d'un certain moment dans leur développement, comme des possibles protomorphèmes (par exemple, . Bottari, Cipriani & Chilosi, 1993/1994; Dolitsky, 1983; Kilani-Schoch & Dressler, 2000; Peters & Menn, 1993; Veneziano, Sinclair & Berthoud, 1990; Veneziano & Sinclair, 2000). Il s'agit de sons brefs et non-accentués, le plus souvent vocaliques (par exemple le /ə/ dans /əpE\$/ pour 'pain') produits dans la position pré-lexicale d'items que l'enfant pouvait utiliser avant sans de tels éléments, et qu'il peut encore utiliser de la sorte en tant que variantes. Si les *fillers* sont produits différemment en fonction du mot qu'ils précèdent, et en particulier, si les positions prénominales et préverbaux sont remplies différemment, dans leur ensemble, on aurait alors un premier indice à la fois de la présence de protomorphèmes (car une production différenciée en fonction de la catégorie du mot qu'ils précèdent est l'un des critères définitoires des morphèmes grammaticaux en français), ainsi que de l'existence de protonoms et de protoverbes dans le langage de l'enfant (Veneziano, 2001).

Un autre aspect de la production de l'enfant qui peut fournir des indications précoces sur l'émergence d'une différenciation entre noms et verbes concerne les variations phonomorphologiques pertinentes (PMP) qui différencient les verbes des noms. Le moment où ces variations PMP sont relevées pour la même racine lexicale (par exemple, /'kaʃ/ et /'kaʃe/ pour 'cacher'), et sont sélectivement réservées aux mots-verbes, on aurait un autre indice de l'existence d'une différenciation entre les mots.

3. Les données

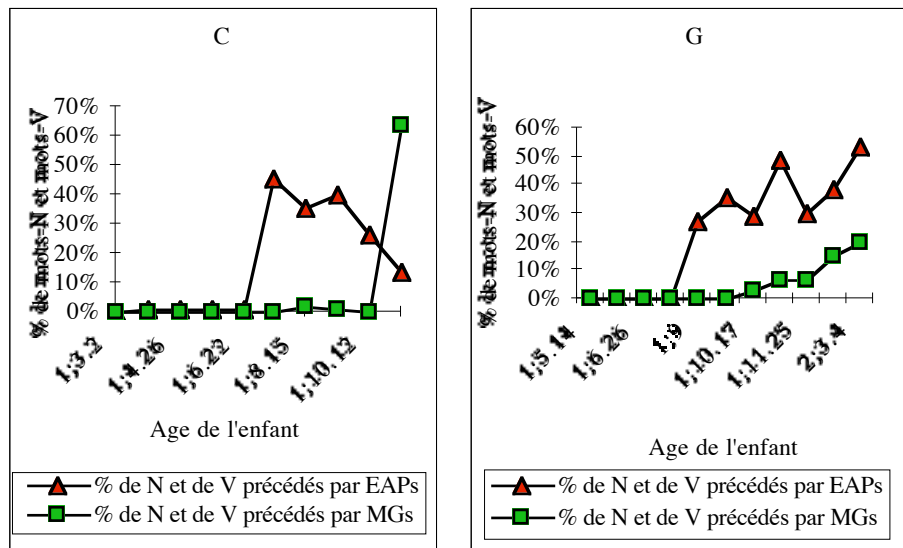
Les données concernent deux dyades mère-enfant, observées chez elles, et filmées tous les quinze jours pendant environ une heure en situation d'interaction naturelle avec un adulte familier, le plus souvent la mère. Les situations incluaient différents jeux - construction, puzzle, fiction - ainsi que la lecture de livres d'images. La fille - C - a été suivie de l'âge de 1 ;3 (un an et trois mois) à celle de 2 ;2 (15 heures d'enregistrement) ; le garçon - G - de l'âge de 1 ;4 à celle de 2 ;3 (17 heures d'enregistrement). Au début de l'étude longitudinale, les deux enfants n'avaient que quelques mots dans leur répertoire et produisaient exclusivement des énoncés à un mot. A la fin de l'étude ils produisaient des énoncés à deux mots et plus, et des mots identifiables comme étant des morphèmes grammaticaux (articles, prépositions, auxiliaires, pronoms et conjonctions). Au moment du recueil des données les familles étaient de classe moyenne, vivaient à Genève, et au moins l'un des parents avait une éducation supérieure.

4. Les « fillers » ou Éléments Additionnels Préfixés (EAP)

Dans les *corpora* de ces deux enfants les *fillers*, appelés aussi, de manière plus neutre, des « éléments additionnels préfixés » (EAPs) (Veneziano, 1999; Veneziano & Sinclair, 2000), font leur apparition systématique de manière assez soudaine : autour de 1;7 pour la fille et de 1;9 pour le garçon, comme on peut le voir sur la Figure 1 qui montre la proportion des mots-noms et mots-verbes précédés par des EAPs, ainsi que celle précédée par des morphèmes grammaticaux phonologiquement bien formés, tout le long des études

Figure 1

Proportion de mots-noms et de mots-verbes précédés par EAPs
et par des morphèmes grammaticaux bien formés (MGs)



longitudinales.

A ce moment les enfants commencent à produire des séquences comme /e'pik/, /a'gry/ et /ð'jaf/ où respectivement les sons /e/, /a/ et /ð/, sont des EAPs. Ont été donc considérés des EAPs les petits sons, pour la plupart vocaliques, et parfois nasalisés, produits en position prélexicale, et qui sont absents ou sont clairement différents des sons constitutifs de la partie du mot cible non reproduite par l'enfant. Ainsi, les sons /e/ et /a/, dans des productions comme /e'be/ pour 'bébé', /a'po/ pour 'chapeau' et /a'ty:r/ pour 'voiture', ne sont pas considérés

comme des EAPs car, bien qu'ils figurent en position initiale de la production infantine, ils font partie d'une des syllabes des mots correspondants et pourraient ainsi faire partie du mot lui-même⁵.

Y a-t-il une sélectivité de la production de ces EAPs en fonction du type de mot qu'ils précèdent? En d'autres termes, est-ce que les enfants les produisent de manière différenciée en position préverbale et en position prénominale, que ce soit en terme de quantité et/ou de qualité ?

4.1. Sélectivité dans la production des EAPs

Si, en français, les noms et les verbes constituent deux classes qui se différencient clairement du point de vue de la morphosyntaxe, est-il possible de trouver les traces de cette différenciation si les seuls éléments dont on dispose sont les EAPs ?

En analysant le comportement des noms et des verbes dans le langage que les mères adressent à leurs enfants (LAE ou Langage Adressé à l'Enfant) nous avons pu relever un certain nombre de différences « visibles ». En particulier, les noms sont précédés significativement plus par un morphème grammatical que les verbes : 98,6% des noms par rapport à 87,3 des verbes (test de la différence : $\chi^2=33.52$, $p<<.001$, pour $dl=1$). En outre, en prenant en considération seulement l'élément vocalique le plus proche produit en positions prénominale et préverbale, il ressort qu'en position prénominale on trouve surtout des /ə,e/ (44% des positions prénominales), et des /a/ (19%), tandis qu'en position préverbale on trouve une plus grande variété de sons vocaliques distribués de manière semblable sur /a/, /e,ə/, /wi,i/ /y/ et /ɛ/. La différence entre les deux ensembles est statistiquement significative ($\chi^2=142.11$, $p<<.001$, pour $dl=9$). Par ailleurs, comme prévu, les noms se présentent à l'oral comme invariables tandis que 38% des types de verbes se présentent sous au moins deux formes différentes⁶.

⁵ Un son obtenu par dénasalisation est considéré comme semblable au son nasalisé correspondant et donc comme faisant partie du mot cible : par exemple, le son /o/ dans /'o'be/ pour /to\$be/.

⁶ Il est également à noter qu'en position prénominale il y a une plus grande stabilité dans le sens que 48% des types de noms sont toujours précédés par le même morphème grammatical et que seulement 13% de ces types de noms sont précédés par au moins trois morphèmes grammaticaux différents. Par contre, seulement 27% des types de verbes sont précédés par le même morphème grammatical, tandis que 34% de ces types sont précédés par au moins trois morphèmes grammaticaux différents.

Qu'en est-il des enfants ? Pendant les premiers mois de production il n'y a pas d'évidence, chez les deux enfants, d'une production différentielle des EAPs dans les positions prénominale et préverbale. Pour C, de 1 ;7 à 1 ;10, et pour G de 1;9 à 2;2 les EAPs sont produits autant en position prénominale qu'en position préverbale, les tests du chi-carré étant, à chaque séance, non significatifs. Par contre à 2;2 pour la fille⁷ et à 2;3 pour le garçon⁸, les noms sont plus souvent précédés par des EAPs, ou des *fillers*, que ne le sont les verbes, et cela en accord avec ce qui a lieu dans le LAE (pour C : 95,8% des mots-noms vs. 65,1% des mots-verbes, $\chi^2=21.23$, $p<.001$, pour $dl=1$; pour G : 77% des mots-noms vs. 53% des mots-verbes, $\chi^2=6.06$; $p<.01$, pour $dl=1$).

En ce qui concerne les types d'éléments additionnels produits dans les deux positions, pendant les premiers mois de production il n'y a pas de différence significative entre les EAPs que les enfants produisent en position prénominale et ceux qu'ils produisent en position préverbale. Chez C on voit un début de différenciation à 1;10.12 et chez G à 2 ;3⁹. Le Tableau 1 présente des exemples de productions avec EAPs en position prénominale et préverbale avant et après la différenciation, pour les deux enfants.

Tableau 1
Exemples de productions avec EAPs, avant et après la différenciation
entre les positions prénominale et préverbale

	Avant différenciation					
	Position prénominale			Position préverbale		
Exemples tirés du corpus de C	/a'gry/	/e'fõ/	/ð'fjE\$/	/a'pik/	/e'pot/	/ð'je /
	grue	bouchon	chien	pique	porte	mang/e/
Exemples tirés du corpus de G	/a'buf/	/e'vaj/	/ð'fjE\$/	/a'ryl/	/ema'je/	/ðplð/
	bouche	vache	chien	brule	mang/e/	pleure

Après différenciation

⁷ Entre 1;10.12 et 2;2 une seule séance a eu lieu, l'enfant ayant déjà atteint à 1;10 les critères fixés au départ pour le projet.

⁸ N'ayant pas eu de séances d'observation entre 2;1 et 2;3 pour les mêmes raisons que pour la fille, la différenciation pourrait se faire un peu plus tôt.

⁹ La comparaison entre la distribution des EAPs produits en position prénominale et en position préverbale (exprimée en pourcentage du total des EAPs produits dans ces positions) n'est pas significative entre 1;7 et 1;10, pour C, et entre 1;9 et 2;1 pour G. A 1;10 ;12 pour C : χ^2 (4x2) = 11.04, $p<.02$, $dl=3$; à 2 ;3 pour G : χ^2 (5x2) = 14.44, $p<.01$, $dl=4$

Exemples tirés du corpus de C	/a'dam/	/e'za'zo/	/o'nu/	/a'don/	/i'gat/	/õ'tir/
	dame	oiseau	genou	donne	regarde	tire

Exemples tirés du corpus de G	/yn'dam/	/eme'zõ/	/o'pom/	/i'ta'se/	/o'ku've/	/õ'par/
	dame	maison	pomme	cass/e/	trouv/e/	part

Avant la différenciation, les EAPs produits par les enfants dans les deux positions sont essentiellement des /a/, /e/ et /ð/. Après le début de la différenciation, en position prénominale on continue de trouver ces mêmes sons, mais aussi des /o/, des /n/ et /yn/ ; en position préverbale apparaissent significativement plus qu'en position prénominale des /o/, et seulement en position préverbale des /i/ et des /õ/.

Ainsi pendant un certain temps après avoir commencé à produire des EAPs, les deux enfants ne distinguent pas les mots qui sont des noms de ceux qui sont des verbes, même s'ils auraient les moyens langagiers pour marquer cette différence.

4.2. L'émergence des variations phonomorphologiques pertinentes (PMP) et les débuts de la morphologie verbale liée

Quand l'enfant commence à acquérir des mots ceux-ci, qu'ils soient des noms ou des verbes, rentrent dans le vocabulaire sous une forme dominante. Celle-ci peut se présenter, d'une production à l'autre, sous des variantes phonologiques, qui ne sont toutefois pas pertinentes par rapport aux changements morphologiques. Ainsi, les mots-verbes sont produits dans une seule forme. Elle peut être celle du participe passé ou de l'infinitif, qui sont homophones pour les verbes du premier groupe (en *-er*), comme par exemple, /'ka'ʃe/ pour le verbe 'cacher', /'e'ti/ pour le verbe 'sortir', ou encore /'e've/ pour le verbe 'enlever'; mais elle peut aussi être la forme du présent de l'indicatif, qui est souvent homophone de la forme impérative comme, par exemple, /'bwa/ pour le verbe 'boire', /'sot/ pour le verbe 'sauter', ou encore /'plœ/ pour le verbe 'pleurer'. Le fait que l'enfant produise ces formes différentes pour des mots-verbes différents ne peut servir d'évidence que l'enfant connaît ces formes en tant que variations morphologiques : la forme utilisée peut être simplement celle que l'enfant connaît pour le lexème en question qui, pour différentes raisons, peut avoir attiré l'attention de l'enfant en premier. Par contre, quand l'enfant utilise au moins deux formes phonomorphologiquement pertinentes pour un même type de mot-verbe on peut alors parler d'un début de morphologie grammaticale verbale.

Plusieurs études ont reporté ce qu'on appelle une morphologie verbale à forme unique (Gathercole, Sebastian & Soto, 1999; Pizzuto & Caselli, 1994; Tomasello, 1992). Elle est attestée également pour les deux enfants de cette étude qui produisent une seule forme par type de verbe jusqu'à 1;9 pour C, et jusqu'à 1;11 pour G. A partir de ce moment on trouve, pour certains mots-verbes, au moins deux formes différentes. Le tableau 2 présente plusieurs exemples pour C et pour G séparément.

Tableau 2

Exemples de mots-verbes produits dans au moins deux formes différentes		
forme		
type	indicatif/impératif	infinitif/participe passé
	produits par C à partir de 1;9.3	
habiller	/ˈa'bi/	/ˈa'je/
enlever	/ˈEv/	/e've, ā've/ ˈ
sauter	/i'sot, e'sot/	/o'te/
tourner	/ˈtun/	/ˈtu'ne/
donner	/ˈdon/	/e'no'ne/
dormir	/e'dor/	/ˈdo'mi/
cache	/ˈkaʃ/	/ˈka'ʃe/
accrocher	/ˈkotʃ, e'kots/	/e'ko'tʃe/
regarder	/ˈga, i'gat/	/ga'de/
aller	/ˈva/	
/a'lõ/	/a'le/	
	produits par G à partir de 1;11.15	
enlever	/e'lõv/	/e've, ā've/
mettre	/ˈme/	/ˈmi/
bruler	/a'ryl, ˈbryl/	/ˈbry'le/
cache	/i'ka/	/ˈka'ʃé/
chercher	/ˈʃèʃ/	/ˈʃe'ʃe/
coller	/ˈkol/	/ˈko'le/
regarder	/e'ga/	/eva'de/
aller	/ˈva/, /ˈvε /	/a'le/
donner	/ˈdon/	/ˈdo'ne/
ouvrir	/ˈuvr/	/ˈuvr'ir/
tomber	/e'tõb/	/ˈto'be/

En même temps, on ne trouve pas ce phénomène pour les productions visant des mots qui, dans la langue, appartiennent à la catégorie nominale, ni aux autres catégories lexicales.

5. Approche systémique : indices complémentaires

L'approche systémique et multidimensionnelle que nous avons adopté nous permet d'obtenir des indications supplémentaires pouvant venir renforcer ou, au contraire, affaiblir l'hypothèse d'une indifférenciation catégorielle initiale entre les mots.

5.1. Indifférenciation initiale entre catégories de mots et production non grammaticale des EAPs

Différentes analyses visant à comprendre le statut des EAPs dans sa production, effectuées sur le corpus de C, convergent vers une interprétation prémorphologique des EAPs de la première période (Veneziano, 1998; Veneziano & Sinclair, 2000). En effet, les résultats indiquent que dans cette période c'est la réalisation d'un pattern iambique¹⁰ qui est prioritairement visé, pattern que cette enfant semble privilégier dans la forme V'CV (un pattern semblable se dégage chez le garçon ; voir aussi Kilani-Schoch & Dressler, 2000, qui relatent un phénomène semblable chez une autre fille en train d'apprendre le français). Les premiers EAPs seraient une manière d'obtenir ce pattern dans le cas des mots monosyllabiques. Après, avec le renforcement du pattern iambique, pour les mots polysyllabiques dans la langue, le pattern V'CV est obtenu le plus souvent non pas par l'adjonction d'un EAP mais par la "chute" ou la perte de la consonne initiale (par exemple, /'a'po/ pour 'chapeau'). Entre 1;8 et 1;11 les EAPs sont produits significativement plus dans la reproduction des mots qui sont monosyllabiques dans la langue que dans la reproduction des mots qui sont polysyllabiques dans la langue (Veneziano & Sinclair, 2000). Dans la présente étude ce même résultat a été trouvé aussi chez le garçon entre 1;9 et 2;1 (la différence, testée par un chi-carré 2x2 est, à chaque séance, significative avec $p < .001$, $dl=1$).

Un autre indice au soutien de l'hypothèse prémorphologique des EAPs de la première période (avant leur production sélective en fonction de la catégorie du mot qu'ils précèdent) est donné par la bonne correspondance entre la distribution des types de EAPs produits par l'enfant et celle des sons vocaliques des morphèmes grammaticaux en position prénominale du langage adressé à l'enfant par la mère. Cette bonne correspondance¹¹ n'est pas due à une

¹⁰ Le pattern iambique est typique du français, autant pour les mots bisyllabiques que pour les monosyllabiques enchâssées dans des unités syntaxiques minimales de type 'DET+N' ('la grue') et 'PRON+V' ('il joue').

¹¹ Des corrélations significatives (corrélation de Spearman) existent entre la distribution des EAPs produits par l'enfant et les sons vocaliques des morphèmes grammaticaux

adéquation des EAPs aux morphèmes grammaticaux attendus car les erreurs d'utilisation sont encore très élevées. Il semblerait plutôt qu'elle est due à une bonne estimation des probabilités d'occurrence pour laquelle les jeunes enfants semblent être doués très tôt.

Ainsi, pendant cette période, l'enfant semble organiser le matériel langagier selon des régularités de surface qui l'amènent à se centrer sur des aspects morphosyntaxiques pertinents. Ceux-ci n'acquièrent toutefois pas de signification langagière pour l'enfant qu'en un deuxième temps (voir Veneziano, 1999, pour les détails de cette hypothèse).

5.2. Premiers signes de différenciation entre catégories de mots et émergence de grammaticalisation dans la production infantine

Le début de différenciation entre les mots qui, comme nous l'avons indiqué, se manifeste par une production sélective des EAPs et par l'apparition de variations phonomorphologiquement pertinentes seulement pour les mots-verbes, s'accompagne de quelques autres indices de grammaticalisation de la production de l'enfant.

Certains EAPs commencent à se présenter sous une forme qui reprend de manière phonologiquement correcte les morphèmes grammaticaux qui auraient pu apparaître dans les positions où ils sont produits. Ceci est par exemple le cas de /lθ'bā / et de /la'paj/. Pour C, à 1;10.12, 27% des éléments produits en position prénominale sont des formes de ce type, tandis qu'aux séances précédentes seulement 4.9% des EAPs l'étaient (en moyenne). A 2;2, quand la différenciation entre noms et verbes se consolide, cette proportion atteint 86%. Pour G, à 2;2 et à 2;3, respectivement 28% et 27% des EAPs reproduisent correctement la forme des morphèmes grammaticaux libres, tandis qu'aux séances précédentes, en moyenne, seulement 5.9% des EAPs la reproduisaient.

Pour C, bien que les erreurs d'omission¹² soient encore très élevées à 1;10.12 (69% en position prénominale et 33% en position préverbale), les EAPs produits sont souvent tirés du morphème grammatical qu'on s'attendrait à trouver (82% des EAPs en position prénominale et 49% de ceux en position préverbale). A 2;2 les erreurs d'omission n'existent pratiquement plus en position prénominale (seulement 3%) et sont très réduits en position préverbale (18%),

produits en position prénominale par la mère (voir, pour plus de détails, Veneziano & Sinclair, 2000).

¹² On considère généralement qu'il y a omission quand on ne trouve ni d'EAP ni de morphème grammatical là où on s'attendrait à le trouver.

une telle réduction d'erreurs d'omission étant un très bon corrélat de la fonction grammaticale des EAPs.

A cette même période, la production de combinaisons des mots, qui fait une modeste apparition quand les EAPs commencent à être relevés, devient la production dominante chez C : 72.2% des actes communicatifs sont exprimés par des énoncés à deux mots et plus, tandis qu'à la séance précédente ils ne dépassaient les 37%, pourcentage qui augmente encore un peu à 2;2 pour représenter environ 82% de la production de l'enfant (voir Veneziano, 1999, pour une analyse approfondie de la relation entre le début de la combinaison des mots et les débuts de la grammaticalisation de la production de l'enfant).

En concomitance avec ces signes émergents de grammaticalisation on peut également noter une diminution significative des éléments vocaliques non-additionnels (appartenant donc au mot cible) en position initiale des productions visant des mots plurisyllabiques : à 1;10.12, seulement 11% des mots plurisyllabiques présentent une voyelle interne au mot en position initiale, une diminution notable par rapport au 55% relevé à la séance précédente. Ces productions prennent maintenant plus souvent la forme CVCV et des EAPs peuvent même figurer devant ces productions, comme par exemple dans /'epapj'e/ pour 'papier'.

6. Conclusions

Les résultats des analyses présentées indiquent qu'il y a une première période dans le développement où on ne voit pas des signes formels au soutien d'une différenciation catégorielle entre les mots. Les mots-noms et les mots-verbos, qui font partie du vocabulaire de l'enfant dès les débuts, ne semblent pas se différencier autrement que par leur signification et ne semblent pas constituer deux classes de mots distincts qui auraient des privilèges ou des contraintes d'occurrence différents. Les mots en général ne font au début qu'une classe indifférenciée¹³. On peut donc affirmer qu'il existe une période pré-catégorielle et, par ailleurs, pré-morphologique (voir aussi Kilani-Schoch & Dressler, 2000, sur ce point), caractérisée par une organisation non grammaticale des régularités phonoprosodiques de surface.

La différence entre noms et verbes semble s'installer progressivement et se manifester à différents niveaux : au niveau de la production des EAPs, qui différencient les deux classes de mots; au niveau des changements

¹³ Cette position est semblable à celle soutenue récemment par Tyvaert pour l'histoire des langues (cf. Tyvaert, 2002).

phonomorphologiques qui affectent seulement les mots-verbes et pas les autres mots; au niveau d'une meilleure approximation des morphèmes grammaticaux libres et liés et de leur utilisation, qui devient plus adéquate à la fois en types et en obligation d'usage; et, finalement, au niveau de la combinaison des mots, qui devient le moyen d'expression dominant.

Il s'agit d'une construction qui s'étale sur un temps relativement long pendant lequel les différents aspects du système langagier progressent de manière étroitement liée. En particulier, les progrès dans la combinaison des mots entre eux, dans la morphologie grammaticale et dans la distinction entre catégories de mots se suivent de près avec des effets en retour complexes les uns sur les autres. Pour la distinction entre noms et verbes, en français, la différence entre les variations admises par les noms et celles admises par les verbes pourrait être en élément central, car perceptiblement plus saillante que d'autres aspects différentiels. Toutefois une telle différence, même si saillante, est perçue et ne prend de sens que quand elle peut s'intégrer à d'autres fragments de système émergents, tels que celui lié à la syntaxe des constituants, dans la combinaison des mots, et celui lié à la syntaxe immédiate, où les EAPs vont se réorganiser en morphèmes grammaticaux.

Toutefois une telle différence saillante prend un sens (et est perçue) quand elle peut être mise à contribution d'autres fragments de système émergents, tels que celui lié à la syntaxe à travers les constituants (pour la combinaison des mots dans un énoncé), et à l'intérieur des constituants, pour gérer les EAPs qui vont alors se réorganiser en syntaxe immédiate.

Références bibliographiques

- BASSANO, D. (1998). "L'élaboration du lexique précoce chez l'enfant français : structure et variabilité", *Enfance*, 4, 123-153.
- BATES, E., BRETHERTON, I. & SNYDER, L. (1988). *From first word to grammar: Individual differences and dissociable mechanisms*, New York, Cambridge University Press.
- BOTTARI P., CIPRIANI P. & CHILOSI A.M. (1993/1994), « Protosyntactic devices in the acquisition of Italian free morphology », *Language Acquisition: A Journal of Developmental Linguistics*, 3, 327-369.
- CLAIRIS, C. (1984), « Nom et verbe », *Modèles Linguistiques*, Tome VI, Fascicule 1, 23-28.
- DOLITSKY, M. (1983), « The birth of grammatical morphemes », *Journal of Psycholinguistic Research*, 12, 353-360.
- FRANCOIS, F. (1984), « Les oppositions verbo-nominales et leur développement chez l'enfant », *Modèles Linguistiques*, Tome VI, Fascicule 1, 53-60.

- GATHERCOLE, V.C.M., SEBASTIÁN, E. & SOTO, P. (1999), « The early acquisition of Spanish verbal morphology: Across-the-board or piecemeal knowledge? », *International Journal of Bilingualism*, 3, 133-182.
- GENTNER, D. (1982). "Why nouns are learned before before verbs: Linguistic relativity versus natural partitioning", in S. Kuczaj (ed.), *Language development. Vol. 2*, Hillsdale, N.J, L. Erlbaum.
- KILANI-SCHOCH M. & DRESSLER W.U, (2000), « Are fillers as precursors of morphemes relevant for morphological theory? » , in W.U. Dressler, O.E. Pfeiffer, M. Pöchtrager & J. Rennison (eds), *Morphological Analysis in Comparison. Current issues in Linguistic Theory*, Vol. 201, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Co.
- LAZARD, G. (1984), « La distinction entre nom et verbe en morphologie et en syntaxe », *Modèles Linguistiques*, Tome VI, Fascicule 1, 29-40.
- PETERS, A. M. (1997), "Language typology, prosody and the acquisition of grammatical morphemes", in D. I. Slobin (ed.), *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition*, Vol. 5, Hillsdale NJ, L.Erlbaum.
- PETERS A.M. & MENN L. (1993), « False starts and filler-syllables: Ways to learn grammatical morphemes », *Language*, 69, 742-777.
- PIZZUTO, E. & CASELLI, M. C. (1992), « The acquisition of Italian morphology: implications for models of language development », *Journal of Child Language*, 19, 491-557.
- SURUGUE, N. (ed.) (1984). « L'opposition verbo-nominale dans diverses langues du monde », *Modèles Linguistiques*, Tome VI, Fascicule 1, Presses Universitaires de Lille
- TOMASELLO, M. (1992), *First verbs: A case study of early grammatical development*, Cambridge, UK, Cambridge University Press.
- TYVAERT J-E. (2002), "L'invention des parties du discours", in DUPUY-ENGELHARDT, H. & MONTIBUS, M.-J. (sous la direction de), *Parties du discours : Sémantique, Perception, Cognition - Le domaine de l'audible* Collection Recherches en linguistique et psychologie cognitive, no. 17, Publications du Centre Interdisciplinaire de Recherches en Linguistique et Psychologie cognitive, EA 2071.
- VENEZIANO, E. (1998), «Emergence de la morphologie grammaticale chez l'enfant : une continuité discontinue », *Verbum*, XX(1), 87-109.
- VENEZIANO, E.. (1999), «Early lexical, morphological and syntactic development in French : Some complex relations », *Journal of Bilingualism*, 3 (2), 183-217.
- VENEZIANO E. (2001), «A System-Approach to the Analysis of "Fillers" at the Transition to Grammar », in Almgrem, M., Barreca, A., Ezeizabarrena, M.-J., Idiazabal, I. & MacWhinney, B. (eds), *Research on child language acquisition*, Sommerville, MA, Cascadilla Press, 739-760.
- VENEZIANO E. & SINCLAIR H. (2000), « The changing status of 'filler syllables' on

the way to grammatical morphemes », *Journal of Child Language*, 27, 461-500.
VENEZIANO, E., SINCLAIR, H. & BERTHOUD, I. (1990), « From one word to two words: repetition patterns on the way to structured speech », *Journal of Child Language*, 17, 633-650.